

L'Espoir - 10 Mai

## AU PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE

Biennale de Paris :

### RECITAL CHRISTIANE BILLAUD

Programme remarquablement établi de bout en bout. Il honore à lui seul celle qui l'a conçu et de surcroît joué avec une intelligence du texte, une variété de dons et d'expression, une musicalité comme il m'a été rarement donné de le voir au piano.

Venaient d'abord ces quinze « Variations et fugue » de Beethoven, dites parfois « Eroica », mais peut-être plus sûrement rattachées à la légende de Prométhée, parce qu'écrites en 1802, avec dédicaces au comte de Lichnowsky, elles se rattachent à l'époque du grand désarroi, de la chute des illusions dont le testament d'Heiligenstadt se fait l'écho. Nous retrouvons ici l'écho de ces orages intérieurs. L'apaisement est venu de « la Berceuse » de Chopin, traduite sur le mode transparent et comme immatériel qui évoque la mousseline du berceau. Fort belle impression enfin, pour en terminer avec la première partie de l'extrait des « Années de pèlerinage » de Liszt : « Après une lecture du Dante », où Christiane Billaud a fort bien fait, sans l'abandonner toutefois, de rejeter la virtuosité, qui ici n'est point une fin, au second plan.

Ciselure de la forme, voulue d'abord par Aloysius Bertrand, puis par l'esthète Ravel qui s'en inspire, voilà ce qu'a voulu, ce qu'est parvenu à parfaitement exprimer la pianiste, dans « Gaspard de la nuit », qu'il s'agisse du « Chant de la sirène d'Ondine », de la « Ballade des pendus du gibet », de Scarbo, le méchant gnome.

Enfin la « Sonate en si bémol mineur » de l'Américain Barber, remarquablement équilibrée, n'a pas été le moment le moins intéressant de ce concert captivant de bout en bout où Christiane Billaud n'a cessé de s'affirmer comme l'une des pianistes les plus douées de sa génération, non seulement grâce à un métier sans faille mais encore de par une personnalité attachante, faite de concentration à la fois et de spontanéité.

J. M.

## MANIFEST

### GALA DE DANSES

Au théâtre du Palais de la Méditerranée, le samedi 10 mai 1964, à 16 h. 30, l'école de danse que dirige Stella Carolus-Duran, première danseuse étoile, ex-professeur du Conservatoire, présentera un spectacle chorégraphique avec le concours de Claude Raynaud, première danseuse étoile ; Nelly Robin, première danseuse.

La présentation et les conseils pour la couleur seront de Jean Le Pelch, artiste peintre. Au piano : Mme M. Gazzini.

# EURS

Sous l'égide de la Biennale de Paris

## UNE SOIRÉE DE DANSE MODERNE AU PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE

Il faut remercier le Palais de la Méditerranée et la Biennale de Paris de nous avoir présenté samedi soir, avec le « Théâtre d'essai de la danse », un spectacle tout à fait révolutionnaire. A la fois banc d'essai et tribune offerte aux jeunes chorégraphes pour exprimer les conceptions nouvelles de leur art, ce Théâtre d'essai nous a permis de voir des œuvres qui en principe sont réservées au public très averti de quelques scènes spécialisées de la capitale.

Spectacle très déroutant bien sûr pour les amoureux du classicisme que celui de ces danseurs libérant leurs esprits et leurs corps des règles sacro-saintes du ballet, à la recherche du plus grand dépouillement.

Les principaux adeptes de cette danse moderne paraissent visiblement inspirés par les canons de la peinture et de la sculpture abstraites, ce qui explique l'intérêt que les organisateurs de la Biennale portent à leurs recherches.

Les chorégraphes que nous avons pu passer en revue, Karin Waehner, Caroline Adams, Sara Acquarone, Régine Drengwicz, notamment, ont en général exposé avec bonheur leur propos qui est la poursuite de l'expression corporelle pure dans la plus grande simplification (on peut même dire schématisation) des mouvements et des formes.

Certes, certains d'entre eux ne savent pas éviter les excès et à vouloir trop prouver n'arrivent qu'à distiller l'ennui. Mais aux spectateurs qui seraient tentés de crier au scandale, rappelons qu'il y a cinquante ans la grande Isadora Duncan avait déjà mis à la mode cette danse « libérée » et « régénérée ». On n'a (presque) rien inventé depuis.

Ces mêmes spectateurs (et tous les autres aussi d'ailleurs) pu-

### Ciné-Club Jean-Vigo

La délégation soviétique au Festival de Cannes et l'Association Franco-U.R.S.S. présentent demain mardi 12 mai à 21 h. au cinéma du Nouveau Casino, à Nice, le film soviétique au Festival 1964 : « La Caravane blanche ».

Les adhérents du Ciné Club Jean Vigo pourront assister à cette soirée de gala sur simple présentation de leur carte Ciné Club.

rent, par contre, applaudir sans retenue le très beau ballet de William Dollar, « Combat », de style beaucoup plus classique, qui fut interprété avec une rare perfection par Claude Bessy et Juan Giuliano. Ces deux grands danseurs, formés à l'école traditionnelle de nos théâtres nationaux, n'avaient pas craint de parrainer les audacieux essais de leurs jeunes camarades.

Admirables dans « Combat », divertissants dans « l'Œuf à la coque », ce ballet mutin dont Claude Bessy elle-même a conçu la chorégraphie, ils constitueront finalement l'attraction la plus goûtée d'une soirée qui pour beaucoup aura été très enrichissante.

Maurice HULEU.

## A L'OPERA DE NICE CONCERT DU PRINTEMPS MUSICAL

avec Richard Kraus  
et Antoine Goléa

Encore un excellent concert donné à l'Opéra de Nice dans le cadre du Centenaire de la naissance de Richard Strauss et suivi par de très nombreux mélomanes.

En première partie fut donnée de Joseph Haydn l'« Ouverture pour un opéra anglais », composée lors de son séjour à Londres, suivie de la dernière symphonie de Mozart dite « Jupiter », pleine de grâce et de sévère noblesse.

M. Antoine Goléa évita, avec juste raison, les redites et banalités sur la vie de Richard Strauss pour évoquer toute la vigueur, le mouvement, l'éclat d'une palette orchestrale extraordinairement riche qui se dégagent du magistral poème symphonique « Sinfonia domestica », dédié par l'auteur : « A ma chère femme et à son jeune garçon ».

Richard Kraus, à la tête de l'orchestre philharmonique, mit en valeur avec netteté, précision et délicatesse tous les thèmes de la partition, et plus particulièrement ceux de « l'Allegro » avec le jeu des violons, violoncelles et hautbois, du bouillant « Scherzo » et du « Final » avec une fugue de grande allure.

Richard Strauss a été excellemment servi.

M. COURET.